SELART, Anti, Livland und die Rus' im 13. Jahrhundert

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/581>

DOI : 10.4000/ifha.581

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « SELART, Anti, *Livland und die Rus' im 13. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.581>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SELART, Anti, *Livland und die Rus' im 13. Jahrhundert*

Mathieu Olivier

- 1 Version allemande d'une thèse estonienne soutenue en 2002, l'ouvrage d'A.S. ne passera pas inaperçu. Il marque en effet l'adieu à un paradigme qui faisait de l'histoire livonienne du « long XIIIe s. » (de 1200 aux années 1320), objet de la présente étude, le théâtre d'un conflit des cultures entre l'univers ruthène d'une part et les fers de lance germaniques et scandinaves de la chrétienté latine d'autre part. Adoptant un plan grossièrement chronologique qui a l'avantage de la clarté, A.S. bat en brèche, bataille par bataille, traité par traité, les conclusions hâtives d'une historiographie obsédée par des schémas de pensée anachroniques. On ne peut que saluer la connaissance précise et rigoureuse des sources dont A.S. fait preuve ; elle n'a d'égale que sa maîtrise d'une bibliographie profuse et polyglotte.
- 2 Il en ressort un tableau profondément modifié de la Livonie du XIIIe s. Loin d'être une marge disputée entre deux univers antagonistes et plus ou moins étanches, celle-ci y apparaît comme un lieu de configurations politiques assez instables. Les éruptions de violences qui seules, bien souvent, émergent véritablement de sources peu prolixes, sont ramenées prudemment à leur juste mesure : celle d'échauffourées ponctuelles que seule une exégèse tendancieuse des textes transforme en symptômes récurrents d'une poussée « latine » vers l'intérieur du monde ruthène. Parallèlement, A.S. apporte de l'eau au moulin des historiens qui ont révoqué en doute l'idée qu'ait pu exister un véritable plan pontifical de conversion des confins orientaux et septentrionaux de la christianitas.
- 3 Non pas cependant que l'auteur nie en bloc l'émergence dans la Rus', comme de l'autre côté de la frontière, d'une rhétorique de l'irréconciliabilité religieuse. Élargissant son enquête aux sources provenant d'autres zones de contacts (Prusse, Galicie), il signale après d'autres la mise en place d'un tel discours. Reste qu'à l'en croire, les prémices de ce raidissement ne sont guère observables avant la seconde moitié, voire l'extrême fin du XIIIe s., dans le sillage de la réorganisation de la Rus' sous le joug mongol, et que les

sources de « l'interface livonienne » n'intègrent qu'avec un certain retard cette nouvelle vision marquée au coin du rejet de l'altérité religieuse.

- 4 Comme toute thèse forte, celle-ci suscitera sans doute des discussions. Parfois, A.S. tombe peut-être dans un excès inverse qui consiste à exclure a priori la dimension « confessionnelle » – pour reprendre sa terminologie – de certaines luttes. Délesté des constructions historiographiques du passé, A.S. n'en reste pas moins tributaire d'une base documentaire assez étriquée et de textes narratifs d'interprétation délicate. En bien des cas, le champ reste ouvert pour la spéculation, même si les données archéologiques, largement commentées par A.S., fournissent ici ou là un complément d'information important.
- 5 Gageons que la présente étude deviendra très vite un ouvrage de référence des études livoniennes, mais aussi, plus largement, un travail incontournable pour tous ceux qu'intéresse le fonctionnement des « sociétés de frontière » – ou supposées telles ! – au Moyen Âge central.
- 6 Mathieu OLIVIER (MHFA)